



GILBERT SINOUE

Né en 1947
Egypte/France

Né au Caire, Gilbert Sinoué est venu en France où il est romancier, scénariste et dialoguiste. Il trouve dans l'Orient et dans l'histoire l'essentiel de son inspiration, consacrant des récits biographiques à de grandes figures du monde culturel, politique et religieux (Akhenaton, Averroès, Jésus, Avicenne, Gandhi, Nasser).

Les Nuits du Caire, Arthaud, 2013

En quête d'un ancien amour, Karim revient au Caire et se retrouve dans l'effervescence du « printemps arabe ».

- Comment vous appelez-vous ? me demanda le chauffeur. Moi, c'est Hassan.
- Et moi, Karim.
- Enchanté. Vous êtes vraiment né ici ?
- Oui, pourquoi ?
- Parce que vous parlez notre langue comme un étranger.
- Quoi de plus normal. Voilà plus de quarante ans que je vis en France. J'ai perdu l'essentiel de mon vocabulaire.

Il se mit à rire.

- Pardonnez-moi, mais vous vous exprimez comme un *khawaga* !

Je me mordais la langue. *Khawaga* ! J'avais cette expression en horreur !

Ce terme, lui aussi d'origine turque, les musulmans en affublaient les communautés dites « marginales ». C'est-à-dire, les Juifs, les Chrétiens (à l'exception des Coptes) mais aussi les étrangers, français, anglais ou italiens notamment.

Bien que totalement ancrés en Égypte depuis plus d'un siècle, ces gens - auxquels les miens avaient appartenu - ne furent jamais considérés comme de vrais Égyptiens par les musulmans, mais comme des pièces rapportées. D'où la remarque de mon père, quelque peu révolté, m'expliquant combien nos aïeux avaient participé à la prospérité de l'Égypte. Finalement, qu'étions-nous ?

Des bâtards. Une race hybride, car même la manière dont les *khawagas* s'exprimaient sortait du commun.

Ti kanis? Dové vai? Shabbat chalom ! Salam alékom ! Pavev ! Ils ne parlaient pas une langue homogène, mais une sorte de mosaïque glottique où l'italien se confondait avec le grec, et l'arabe avec l'hébreu, le turc avec l'arménien.

Toutefois, la langue française supplantait et de loin les autres langues, même si l'on trouvait des expressions singulières, inspirées par la volonté inconsciente de transcrire des mots arabes en

français, Ainsi, on pouvait entendre des phrases aussi curieuses que : « D'où par où? » sous-entendu : Comment diable connais-tu cette personne ? Ou bien : «c'est un fiche-nez », pour qualifier quelqu'un qui se mêlait de tout. Le « bacaporte », qualifiait la bouche d'égout, dérivé de l'italien : *bocca aperta*. Pour évoquer une vieillerie, on disait «antika ».

Ces inventions stylistiques ne se retrouvaient d'ailleurs pas que dans la bourgeoisie. Les princes eux-mêmes y contribuaient. Évoquant un fournisseur malhonnête, un khédivé - équivalent de seigneur - s'écria un jour : «C'est une *crépule* ! » « Vous avez raison, Sire, approuva un courtisan non dénué d'humour, *crapule* n'est pas assez fort pour un homme de cette espèce ! »

Gilbert Sinoué, *Les Nuits du Caire*, Arthaud, 2013